

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 26 JUIN 2022
*13^e dimanche du temps ordinaire, C***

HOMÉLISTE : Abbé Denis Côté

Aujourd'hui, dans les lectures, on y trouve des appels de Dieu avec des exigences. Ces appels nous arrivent à la fin d'une année scolaire et pastorale. À ce stade-ci de l'année, nous ressentons plutôt le besoin de souffler, de mettre sur pause nos engagements et nos responsabilités. Ce n'est peut-être pas le bon moment pour nous engager au chantier de la mission, mais la liturgie nous invite à voir les choses autrement.

« Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem ». Jésus ne se dérobe pas à l'appel de se rendre à Jérusalem en sachant qu'il donnera sa vie. Il le fait avec détermination. C'est un moment de choix important pour lui. C'est un point tournant dans sa vie. Jésus accepte non seulement d'annoncer l'amour de Dieu son Père, mais de vivre cet amour en donnant sa propre vie pour nous.

En chemin, il fait la rencontre de trois hommes, qui veulent se mettre en route avec lui. Le premier, très courageux : « *Je te suivrai partout où tu iras* ». Cet homme est plein d'enthousiasme et sûr de lui. Au lieu de l'encourager, Jésus l'avertit : « *Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.* » Autrement dit, en sachant cela, veux-tu encore vraiment t'embarquer dans cette aventure ? Es-tu prêt à te garder libre de toute attache ?

À un autre, Jésus lui dit : « *Suis-moi* ». Cet homme semble prêt, mais il veut d'abord aller enterrer son père.

C'est une raison très légitime de vouloir différer son départ ; cependant, pour Jésus, il n'y a pas d'excuses qui comptent : « *Laisse les morts enterrer leurs morts* ». Voilà encore une réponse qui n'est pas très encourageante. Nous pourrions dire que Jésus manque sérieusement d'humanité et de compassion. Or, sa réponse est une invitation à placer les appels de Dieu en première place.

Et au troisième qui, lui aussi, veut suivre Jésus, souhaite d'abord prendre congé de sa famille, Jésus lui répond par une image : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu.* »

Chacun de nous peu sans doute se reconnaître, à la fois dans l'enthousiasme des trois hommes et dans les raisons très légitimes qu'ils invoquent pour aménager leur départ. Jésus semble dur. Il paraît ne pas comprendre. Comment comprendre cette attitude ?

Devenir disciple, un choix personnel.

Devenir disciple de Jésus demande une décision. Comme disait Tertullien : « *on ne naît pas chrétien, on le devient* ». Il y a un moment dans notre vie où on le devient, où on le décide, où l'on fait ce choix personnel de le devenir. Ce moment de changement s'appelle la conversion (un retournement). Nous sommes issus d'un christianisme sociologique. La société semblait chrétienne. Nos parents étaient catholiques et ils nous ont tous portés au baptême que ce soit à l'âge d'un jour,

d'une semaine ou de six mois ; ils l'ont fait bien avant que nous ayons prit la décision. Par le poids des années et des habitudes, l'étiquette de « chrétien » nous est restée. Or, pour devenir un vrai disciple de Jésus, il faut une adhésion, une décision éclairée et assumée. C'est ce que l'évangile illustre dans les trois rencontres que Jésus fait. Saint Luc nous révèle les exigences pour qui veut marcher à la suite de Jésus.

La première exigence : être libre de toute attache. Jésus veut nous dire que lorsque l'on fait le choix de le suivre, on est à la merci de l'accueil ou du refus des gens que l'on visite. Pour annoncer le règne de Dieu, il nous faut accepter de vivre avec cette insécurité. Jésus n'offre pas un endroit douillet comme les rabbins de son temps, il est un prédicateur itinérant et la route est incertaine. Bien souvent, nous avons envie de nous arrêter, de déposer notre sac dans un petit nid confortable et nous y installer, mais l'Évangile nous appelle vers de nouveaux horizons, de déplacements en déplacements. Vivre selon l'Esprit de Jésus nous conduit à être toujours en marche, à être libre pour prendre un nouveau départ.

Deuxième exigence : pas d'excuses ! À celui qui invoque l'enterrement de son père, Jésus lui demande de ne pas s'attarder à ce qui est mort. Jésus nous appelle à nous donner tout entier à ce qui fait triompher la vie. Il n'y a pas d'excuses qui valent pour retarder la réponse à l'appel de Jésus à annoncer son Évangile. Le disciple-missionnaire est une personne qui s'empresse de témoigner de la joie qui habite son cœur.

Troisième exigence : regarder vers l'avant ! «

Quiconque mais la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu ».

Nous avons souvent l'instinct de revenir en arrière, de nous tourner vers le passé, nos souvenirs, notre histoire. Par devoir de mémoire, il nous arrive de revisiter certains pans de notre histoire. Il y a aussi chez certains d'entre nous une tendance à dire « *c'était beaucoup mieux avant* » par peur de se confronter aux défis d'aujourd'hui. Il nous arrive de nous enterrer littéralement dans le passé des morts par crainte de nous tourner vers l'avenir des vivants. Il est difficile de faire des deuils féconds, de mourir à ce qui n'est plus, pour renaître à ce qui est réellement !

Dans les réponses de Jésus qui nous paraissent incompréhensibles, il y a une sagesse qui nous rappelle que l'existence ne se vit pleinement que dans l'épaisseur du présent, avec ses incertitudes, ses fragilités et ses imprévues. Il ne s'agit pas de se couper de nos racines, mais de s'en servir pour y discerner un avenir toujours possible ! Jésus veut nous dire : « Ne te réfugie pas dans tes certitudes, dans tes lieux de confort, où tu peux te terrer et t'enfermer. L'annonce du règne de Dieu, c'est mettre de la Vie dans la vie ».

Dans notre culture, on parle beaucoup du devoir de mémoire ; aujourd'hui, nous sommes appelés à un « *devoir d'avenir* ». Suivre Jésus, c'est vivre des ruptures et réaliser des dépassements, c'est

accepter les risques d'un saut en avant, c'est regarder vers l'avenir, sans hésitation et avec confiance.

Il nous faut cesser d'être nostalgique d'une Église du passé et des anciennes habitudes, et mettre derrière nous l'expression : « *on a toujours fait ça comme ça* » ! À la suite de Jésus, soyons des créateurs d'avenir ! Ayons le cœur ouvert à la nouveauté de l'Esprit ! Comme dit Saint Paul : « *ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse* » (2 Tm 1.7) Pour y arriver, il y a un réel deuil à faire de beaucoup de nos organisations, de nos structures et de nos sécurités.

« *Toi, pars, et annonce le règne de Dieu* ». Laissons-les combats dépassés s'enterrer eux-mêmes. Mettons la main à la charrue, sans fuir en avant. Sans remettre à plus tard les vrais enjeux. A chacun de regarder devant, lucidement et sans idéologie, pour offrir du courage à notre monde qui en a tant besoin. Comment le faire ? En avançant dans la liberté de l'Évangile. Si le Christ nous a libérés, nous dit saint Paul, c'est pour que nous soyons libres d'annoncer la bonne nouvelle de la présence de Dieu et de se mettre par amour au service les uns des autres.

Comme Élisée, comme ces personnes interpellées par Jésus, nous aussi, sur la route de notre vie nous avons notre vocation, nos appels particuliers ; aujourd'hui, il nous est demandé d'avancer le regard fixé en avant et de façon déterminée.

Si l'évangile ne nous rapporte aucune des décisions que ces hommes ont pris suite aux réponses de Jésus, c'est pour que chacun de nous puisse écrire, et surtout vivre, sa propre réponse. Les trois hommes ont de bonnes intentions et ils veulent être de bons chrétiens, mais l'essentiel n'est pas de le vouloir, mais de l'être. Lorsqu'on laisse derrière soi son *chez-soi* et ses propres sécurités, on découvre devant soi une terre nouvelle, inespérée, insoupçonnée.

En cette Eucharistie, demandons au Christ qu'il nous donne force et courage pour la mission qu'il nous confie. Qu'il fasse de nous des témoins fidèles et passionnés de l'amour qui est en lui.

AMEN.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies
